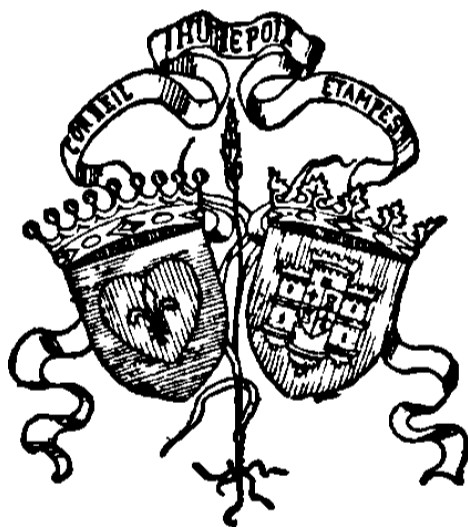


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

6^e Année — 1900

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1900



JULES PÉRIN

MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ
DE CORBEIL-ÉTAMPES

(1834-1900)

Un ancien, dont j'ai oublié le nom, écrivait cette sentence, qui peut servir d'épigraphe à la présente notice :

Lorsqu'on ignore le passé de son pays, on est un étranger chez soi.

La vie tout entière de Jules Périn, sous ses formes multiples, a été consacrée à l'étude de l'histoire, non pas celle de notre grande patrie, la France, mais celle d'une fraction, bien minime il est vrai, depuis l'époque préhistorique jusqu'aux temps qui précédèrent la Révolution de 1789.

Très chercheur, très curieux, de ce qui avait trait au passé des contrées où il aimait à séjourner, depuis le lieu de sa naissance, la capitale de l'Artois, qui l'a nommé membre correspondant de son Académie, jusqu'à Ris-Orangis et à Mers-sur-Mer, près du Tréport, où il fonda le Comité d'Études de la vallée de la Bresle, son activité ne connaissait pas de bornes.

Marcheur infatigable, sitôt qu'un vestige de monument, une inscription, une pierre quelconque lui étaient signalés, il partait aux renseignements, visitant les lieux, interrogeant les vieillards, les femmes, les enfants ; il était d'une patience et d'une ténacité incroyables dans ses enquêtes.

Plusieurs de nos collègues, qui l'ont accompagné dans diverses excursions locales, doivent avoir gardé le souvenir des conférences documentées, où il développait, avec une éloquence abondante, colorée et pleine d'humour, le résultat de ses découvertes. Pas un détail ne lui échappait, et si un doute se produisait dans son esprit, il allait aux sources, fouillait les Bibliothèques, les archives communales, et au besoin, si c'était possible, compulsait les minutes des notaires et des greffiers.

Pendant son séjour à Ris-Orangis, qui était le lieu préféré de sa villégiature, il passait de longues heures à la Bibliothèque de Corbeil, scrutant les vieux livres, les estampes anciennes, recherchant les traces laissées par les personnages illustres qui avaient habité les châteaux de l'arrondissement de Corbeil.

Il avait réuni un certain nombre de documents précieux et inédits concernant les communes de l'arrondissement, notamment celle de Ris-Orangis dont il se proposait d'écrire une monographie complète. Malheureusement, son trépas prématuré ne lui a pas permis de mettre au jour cette œuvre intéressante.

Une de ses dernières préoccupations avait été de découvrir la sépulture où avaient été ensevelis les restes de Duquesne. On sait que le chef des escadres de Louis XIV était protestant, ce qui empêcha le roi de l'élever à la dignité d'amiral. Cependant il le nomma marquis et érigea en marquisat la terre du Bouchet. C'est là qu'il mourut, et fut inhumé. Jules Périn, sur les instances du conseil municipal de Dieppe, ville natale de Duquesne, se rendit à la poudrerie du Bouchet, où le très aimable colonel directeur se mit à sa disposition, mais toutes les recherches furent vaines, et il fallut renoncer définitivement à tout espoir de retrouver la sépulture du grand marin.

Je pourrais raconter à l'infini de semblables incidents de la vie de Jules Périn, je me suis borné à citer celui relatif à Duquesne parce qu'il avait trait à une illustre et historique personnalité.

Avec notre regretté collègue, l'archéologie devenait un charme, et un plaisir délicat, même pour les moins érudits de ses auditeurs,

L'ouverture de notre musée de St-Jean à Corbeil lui causa une véritable joie. Notre Société avait désormais un temple pour abriter ses collections. Elle grandissait chaque année et nous pouvions en toute sécurité être assurés de son avenir.

Jules Périn, que l'on peut considérer à juste titre comme l'un de ses protagonistes les plus ardents, s'employait activement à la propager; conférences, brochures, articles de journaux etc., rien ne pouvait lasser sa persévérance.

Malheureusement, il faut bien le reconnaître, la multiplicité de ses travaux dépassait les forces humaines; il s'est surmené, car à toutes ses fonctions il en joignait d'autres, celles de membre du conseil d'administration de la société des Amis des monuments parisiens, de président de la Société historique de la Montagne Sainte-Geneviève, de membre de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, etc. etc. Pendant la grande Exposition de 1900, il organisa des conférences-promenades, et, le jour même où il fut frappé de mort subite, le 24 octobre 1900, il avait, au petit Palais, tenu sous le charme de sa parole imagée, les nombreux auditeurs qui se pressaient autour de lui, ne se doutant guère qu'ils l'entendaient pour la dernière fois.

Un premier service funèbre a été célébré à Paris, lieu de son domicile, à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, et un second à Ris-Orangis où a eu lieu l'inhumation dans un caveau de famille, au cimetière de cette commune, en présence de parents, d'amis, et de nombreux habitants accourus pour lui rendre les derniers devoirs. Après les dernières prières, M. Valet, parlant au nom de la société de la Montagne Sainte-Geneviève, dont Jules Périn était le fondateur, a retracé, dans une émouvante allocution, la vie de labeur et de dévouement à la science de Jules Périn. Après cet hommage à l'homme public et au savant, il a rappelé les vertus de l'homme privé. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé, a-t-il dit en terminant, et il est de ceux sur la tombe desquels on pourrait écrire cette devise :

PERTRANSIIT BENEFACIENDO

Il a passé sur la terre, en répandant ses bienfaits.

E. DELESSARD.

